

## Culture | Entre les lignes: La bouleversante intimité de deux infirmiers de campagne



D'un reportage comme on les aime, humbles et les yeux grands ouverts, accompagné des dessins d'une grande sensibilité de Jeff Pourquoié, est né un des plus beaux livres qu'il nous ait été donné de lire en ces temps d'entre soi : « Ils sont infirmiers de campagne » ou la vie de deux hommes jeunes, Ludo et Max, dont le récit complice de Fanny Cheyrou nous fait entrer dans ce qui est bien davantage qu'un métier : un engagement, pour ne pas dire le don de soi, au service des villageois de ces Landes de Gascogne où si souvent les soins qu'ils apportent sont du registre médical et vont bien au-delà du corps . A travers ces témoignages nous est offerte une chronique de la vie dans un monde rural où l'infirmier de campagne est appelé à jouer un rôle essentiel, alors que la moyenne d'âge continue d'augmenter.

A Saint-Perdon où il a fondé, en 2011, son cabinet Ludovic qui y vit avec son garçon de cinq ans dont la maman a quitté le domicile familial a bien essayé d'attirer quelques collaborateurs ; peine perdue. « A la campagne note Fanny Cheyrou, le métier plonge l'infirmier dans une immense solitude. Il est tout à la fois, médecin, gastro-entérologue, assistant social, aide-ménagère, cuisinier, mécano, assistant informatique, coiffeur... » Ce n'est pas faute d'avoir été mis en garde par le docteur Falcinelli, du village voisin, qui justement prend sa retraite, mais Ludo le dit à son fils de cinq ans qui déjà s'inquiète de le voir tant accaparé : « tu reçois à mesure que tu donnes, Naël, tu n'es jamais perdant quand tu donnes, tu comprends ? » Encore heureux que Ludo ait finalement été rejoint depuis mai 2018 par Max l'alsacien son cadet de dix ans, ce qui lui permet de consacrer du temps à son fils dont il a la garde alternée.

### La toilette de Mayou

Un tandem qui en a des histoires de vie à partager car la confiance des personnes soignées est à la mesure du lien qui se noue, au fil des jours, entre elles et leur infirmier. Ainsi en est-il de Marguerite, de Mayou, l'extraordinaire vieille dame de 94 ans qui accueille Max au son du *Quatuor en sol majeur de Mozart* et dont la toilette, grandeur nature est bouleversante de vérité avant qu'il ne l'habille avec lenteur, la parfume, apprête son chignon, épingle après épingle, avant de la saluer et de filer, dare dare, au cabinet laisser les échantillons de prises de sang

effectués de bon matin.

Ludo et Max qui, au fil des jours et des soins, ne pourraient se passer le relais sans prendre le temps d'un tiap, de partager, chaque vendredi, les informations essentielles à la continuité des soins qu'ils prodiguent à leurs patients. Et puis il y a ces disparitions qui sont comme des déchirures, celle de Marie 97 ans qui a tout appris du pays à Ludo, à trouver l'eau avec un bâton au jardin, comme le faisait ce sourcier de père Dartigas, à couper le feu, à soulager les maux au seul magnétisme de ses mains... Touchants témoignages de la communion d'un infirmier avec l'âme d'un village, de cette Lande de Gascogne riche de vies en osmose avec la terre.

Dans ce récit qui épouse le rythme des saisons surgit, un certain mois de mars dernier, un virus importé de Chine. Change-t-il le métier de nos deux infirmiers ? Les habits assurément, au moment de pousser la porte, et cette distance si dure à faire accepter, à Marguerite qui attend un baiser sur le front, ne peut enlacer Max comme d'ordinaire, mais sera heureuse de ce front qui viendra se poser sur son épaule... Cette Mayou qui s'en ira bientôt de vieillesse et dont Max redoutant le départ écrit, en larmes, à sa tante une lettre pour lui faire partager son chagrin immense.

**Ils sont infirmiers de campagne, Fanny Cheyrou, illustrations de Jeff Pourquoié ; les éditions du Palais, 18 euros**



Joël Aubert

*Crédit Photo : Aqvi.fr*  
*Publié sur aqvi.fr le 11/11/2020*  
[Url de cet article](#)